
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60094

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

In 1685 François-Timoléon de Choisy was sent by Louis to Siam. He kept a journal which is printed in Dirk Van der Cruysse's excellent edition. The last edition was in 1930 and the new work, with its extensive footnotes and lengthy appendix, is most welcome. The appendix includes six other pieces by Choisy that relate to and complete his Journal. Van Der Cruysse also published in 1995, *Choisy androgyne et mandarin*, Paris (Fayard) 1995, a work that discusses the abbe's curious personal life. The mission was a failure. Phra Narai of Siam was unwilling to abandon Buddhism. Choisy failed to gain the privileges he sought for Christian missionaries and converts and hopes of a new trading relationship proved abortive. However, the mission did leave a journal in an open and direct fashion that is more immediate in its response to the Orient than the genre of Persian Letters written by imaginary travellers. The volume contains handsome colour illustrations and can be strongly recommended.

Jeremy BLACK, Durham

Katrin KELLER, »Mein Herr befindet sich gottlob gesund und wohl«. Sächsische Prinzen auf Reisen, Leipzig (Leipziger Universitätsverlag) 1994, 535 p. (Deutsch-Französische Kulturbibliothek, 3).

Durant exactement un an, de 1685 à 1686, Johann Georg (1668–1694), fils aîné du prince-électeur de Saxe Johann Georg III, entreprend un »grand tour« en »terre étrangère« qui le conduit de Dresde à Paris et Londres; le jeune homme parvient à obtenir que son voyage en Italie soit différé, en cela soutenu par son précepteur qui allègue les fatigues occasionnées par le climat, les dangers du catholicisme et la connaissance imparfaite de la langue, et c'est en 1690 qu'il passera quatre mois à Florence, Rome et Venise. L'expérience avait pourtant été concluante: à son tour, son frère cadet, le célèbre futur Auguste II (1670–1733) – après un voyage à la cour du Danemark qui sert de prélude au grand tour – est envoyé dès le mois de mai 1687 à Paris, en Espagne et au Portugal, puis en Italie du Nord et à Vienne; son périple durera trois ans. Sous les noms respectifs de comte de Barby et comte de Leisnig, ils voyagent incognito, ce qui facilite les questions de bienséance et diminue les frais; tout étant relatif, 20 personnes accompagnent le premier et 22 le second. Les relations de leurs voyages, inédites jusqu'alors, viennent d'être excellemment reconstituées par K. Keller et publiées dans la collection dirigée par M. Espagne, E. François, W. Greiling et M. Middell.

Cette publication est exemplaire et originale, d'une part parce que les descriptions des »grands tours« ont été rarement imprimées, d'autre part parce que l'A. a pris l'initiative de compléter les journaux de voyage: entre les extraits qui étaient adressés chaque semaine à Johann Georg III, elle insère quelques lettres que les deux jeunes princes ou leurs accompagnateurs ont envoyées au prince-électeur. Cette association judicieuse rend la lecture des »diaries« à la fois plus plaisante et plus instructive. La sobriété des notes de voyage, qui peut paraître décevante, doit être attribuée au fait qu'elles n'étaient pas destinées à rester dans le cercle des intimes et qu'elles circulaient dans les cours voisines, probablement pour faciliter la préparation d'autres voyages. En revanche, la correspondance privée renferme des informations politiques et militaires, qui avaient d'ailleurs été sollicitées par le prince-électeur dans ses instructions de voyage, ce qui prouve que les *mentores* étaient de hauts fonctionnaires pourvus de talents diplomatiques, compatibles avec une mission d'agent de renseignements particulièrement délicate à la veille de la Guerre de Succession d'Espagne.

La possibilité de juxtaposer les témoignages de deux frères permet de réviser les jugements globalisateurs qu'on serait tenté de porter sur le »grand tour« des aristocrates. Bien entendu, conformément à la tradition du XVII^e siècle, les précepteurs veillent à exécuter la volonté de leur maître et à faire acquérir à leurs protégés la courtoisie conforme à leur rang (*damit sich seine Liebden in allen wohlanständigen fürstlichen tugendten desto mehr perfectioniren mögen*): ils notent quotidiennement la venue du maître à danser ou des professeurs de langue, ils

signalent les fêtes, les ballets, les foires, les jeux auxquels ces aristocrates s'adonnaient; on apprend qu'il arrive souvent à Friedrich August de remporter les compétitions sportives. De surcroît, l'essentiel du texte est composé par la liste des personnes rencontrées et par la description de l'accueil qui a été réservé aux deux jeunes cavaliers: c'est en quelque sorte la Maison de Saxe qui se regarde voyager. Le lecteur de Johann Georg est, en définitive, avant tout informé du prestige dont jouit cette Maison en Europe; de toute évidence, le *Hofmeister* s'est donné cette priorité-ci et il est conscient de diriger les pas d'un prince qui sera destiné à gouverner. Des bâtiments visités, seules les citadelles et les fortifications émerveillent Johann Georg, que ce soit à Strasbourg ou à Valenciennes, Tournai, Lille. On est également frappé par le soin apporté à l'édification religieuse de Johann Georg: le pasteur qui l'accompagne est visiblement influencé par le piétisme. On découvre aussi que les aristocrates allemands figurent en majorité parmi les personnalités rencontrées, à telle enseigne que l'A. émet l'hypothèse qu'une sorte de cour minuscule, s'émancipant de l'influence paternelle, avait voulu se constituer à Paris et que ces retrouvailles étaient vraisemblablement calculées.

Dans le cas de Friedrich August, l'éducateur semble avoir admis plus de fantaisie, sans doute parce que le cadet était destiné à la carrière militaire et possédait aussi un tempérament plus entreprenant: le voyageur continue certes de relater les honneurs dont il est comblé, mais son ton est plus moderne car il mentionne en outre les curiosités visitées et ajoute des précisions, par exemple sur le canal du Midi, sur les monuments de certaines villes françaises ou espagnoles, sur les parcs ou les paysages. Alors que Johann Georg note à Versailles les amabilités de Mme la Dauphine ou la phrase dont l'honneur le roi qui interrompt quelques minutes sa partie de billard, Friedrich August rapporte qu'il va plusieurs fois au Trianon et à la Ménagerie, il ne se lasse pas des grandes eaux, il admire l'Orangerie, bref il manifeste son sens esthétique.

Outre l'intérêt inhérent à l'origine familiale de ces deux Saxons, les qualités scientifiques de cet ouvrage doivent être soulignées. L'A. a reconstitué le texte le plus complet possible en se servant des diverses copies existantes et elle a su gommer le caractère disparate de ses sources – carnets de bord, instructions de Johann Georg III aux »Hofmeister«, correspondance. Les abondantes annotations sont le fruit d'une enquête fort utile: elles présentent l'identité et la fonction des compagnons de voyage et des gens rencontrés, ce qui permet au lecteur d'imaginer le mode de vie de ces éminents personnages d'une façon beaucoup plus concrète et vivante qu'il ne serait possible de le faire à la seule lecture des extraits. L'index et le lexique fournissent une nouvelle preuve de la minutie avec laquelle ce travail a été mené – même si nous ajoutons quelques réserves: *tissuadieren* (verbe utilisé par Johann Georg, p. 133) doit être pris au sens de »déconseiller« et le terme *chevau-légers*, plutôt que d'être approximativement traduit, n'aurait-il pas gagné dans ce contexte à être défini comme une compagnie faisant partie de la garde du roi et composée de gens de naissance? L'intéressante postface écrite par K. Keller ouvre des pistes de recherche, notamment sur les séquelles politiques, sociales et professionnelles des rencontres facilitées par les voyages. La bibliographie est éclectique mais elle inspire quelques regrets; si les titres des relations de voyage utilisées avaient par exemple été dissociés de la littérature secondaire, cela aurait mis en évidence le fait que les »grands tours« ont connu leur apogée au XVII^e siècle et qu'il se produit une rupture à partir du moment où les relations sociales ne constituent plus le principal enjeu du voyage, la réflexion sur cette société passant au centre des préoccupations.

Françoise KNOPPER, Toulouse

Robert DAMIEN, Bibliothèque et Etat. Naissance d'une raison politique dans la France du XVII^e siècle, Paris (PUF) 1995, 316 S. (Questions).

Als Leibniz 1667 die Aufgabe übernahm, die große Bibliothek eines Mainzer Diplomaten zu ordnen, soll er sich auf Gabriel Naudés (1600–1653) berühmte Schrift »*Advis pour*